

# Visages du siècle

## Roger Lussier

Dans sa longue histoire qui s'étire sur plus de 130 années, le journal L'Union aura connu bien des propriétaires prestigieux (le curé Suzor et Wilfrid Laurier, pour ne nommer qu'eux) et bien des éditeurs de renom. Mais aucun n'a marqué cet hebdomadaire aussi profondément que Roger Lussier qui l'a littéralement transformé pour le guider dans sa période la plus glorieuse.

Même qu'à une certaine époque, M. Lussier semblait vouloir devenir le Pierre Péladeau de la presse hebdomadaire au Québec. En plus de diriger le journal L'Union des Cantons de l'Est (comme on l'appelait alors, avec son associé Michel Gagné), il a fait l'acquisition de La Voix des Bois-Francs à Victoriaville, du Progrès de Thetford à Thetford Mines, du Saint-Laurent Écho et du Portage dans la région de Rivière-du-Loup; a fondé Le Courrier Sud à Nicolet; a participé au démarrage de l'hebdomadaire Le Fransaskois de Regina (en Saskatchewan); a attiré quantité de journaux à son Imprimerie d'Arthabaska; songeait même à établir un quotidien au Centre-du-Québec.

Bref, Roger Lussier en menait large, mais n'avait pas de visée pour développer un empire de presse.

«L'idée m'a effleuré dans les années soixante. Mais je voulais profiter de la vie, me garder du temps pour aller à la chasse et à la pêche. Il m'imposait de me ménager du temps pour voir plus clair et avoir du recul, histoire de ne pas être esclave de l'entreprise...»

Roger Lussier est né à Trois-Rivières, le 4 décembre 1923. Son père est entrepreneur de pompes funèbres. Après quelques années, la famille Lussier déménage ses pénates à Montréal, là où, lors de la crise économique, "Lussier et frères" ferme ses portes.

Roger Lussier se destine à la prêtrise, change d'idée, étudie à l'université de Montréal en sciences sociales, économiques et politiques. Il obtient une maîtrise en relations industrielles, qui le conduit à Victoriaville où il occupe la fonction d'agent de personnel chez Fashion Craft. L'entreprise de vêtements embauche entre 400 et 500 personnes à l'époque.

«J'ai découvert que j'aimais vivre ici, qu'on pouvait s'y mettre en valeur. Le contact humain est facile...»

Il crée un journal "De fil en aiguille",

destiné à favoriser la communication entre les employés. Il suscite l'attention de Joseph-David Gagné, homme d'affaires et principal actionnaire du journal L'Union des Cantons de l'Est et de l'Imprimerie d'Arthabaska (fondée en même temps que le journal).

Il s'installe donc au journal, à Arthabaska, et cherche les moyens de gonfler le tirage qui se situe alors aux alentours des 1 200 exemplaires. On est en 1948, le journal ne compte que six pages (huit colonnes), grand format.

«J'ai embarqué dans l'aventure sans me douter quelle place importante L'Union occuperait dans ma vie...»

Au début, il se fait vendeur d'annonces (il se rend chez le client à vélo!), journaliste et éditorialiste (il n'écrit pas à grands jets, mais est capable d'exprimer ses idées), puis chef de tirage (c'est lui qui instaure le système de ventes par camelots). Le journal se vend d'abord 2 sous l'exemplaire puis grimpe à 5 sous.

«Les gens étaient prêts à payer si on leur donnait de quoi à lire», se souvient-il.

Sous sa gouverne, le journal change de format, adopte les dimensions du tabloïd qu'on connaît aujourd'hui. Ses efforts sont couronnés de succès, le tirage augmente de façon encourageante, passant à 5 000 exemplaires vendus au cours des années suivantes. Il n'y a toutefois pas que le journal, il y a aussi l'Imprimerie d'Arthabaska pour laquelle il devient gérant en 1951.

Parce qu'il a établi un réseau de contacts partout dans la ville, qu'il est doté d'une énergie peu commune, Roger Lussier est de toutes les associations, ou presque. Il est fondateur du Club Richelieu, secrétaire et président de la Chambre de commerce des Jeunes, membre de la Ligue anti-tuberculose. Il s'associe à des actionnaires pour fonder le Club de golf de Victoriaville - il est l'un des instigateurs du tournoi de golf Jean Béliveau - et le Club de ski Victoria (situé près du mont Saint-Michel, en route vers Norbertville). Il s'intéresse depuis toujours à la politique et devient président de l'Association libérale du comté d'Arthabaska.

Roger Lussier cesse d'écrire pour se consacrer à sa carrière d'éditeur et de propriétaire. L'Union file à pleine vapeur et atteint le statut d'hebdo régional majeur au Québec.

En 1963 avec Michel Gagné, il forme



une compagnie de gestion, Impart Ltée, pour le journal L'Union et l'Imprimerie d'Arthabaska. Roger Lussier réalise là un rêve qu'il caressait depuis son entrée au journal.

Vers la même époque, il travaille à la mise sur pied de l'association Les Hebdos A-1, regroupant les meilleurs hebdomadaires francophones vendus au Québec et au Canada. Il en sera secrétaire et président. À l'Association des hebdomadaires régionaux, on lui confie la présidence à deux reprises et le poste de gouverneur à compter de 1974.

L'un des plus beaux moments de sa carrière demeure cette mission que lui confie le gouvernement du Québec et le Secrétariat d'État pour réaliser une étude exhaustive des journaux francophones hors-Québec.

Pendant plusieurs mois, avec Jean Laurin (alors rédacteur en chef de

L'Union), il visite tous les journaux des communautés francophones, de la Colombie-Britannique jusqu'à la Nouvelle-Écosse, afin de les aider à subsister dans leur milieu.

«Je me suis amusé comme un petit fou. J'ai visité mon pays, j'ai vu ses forces, ses faiblesses... La démarche a été efficace.»

Roger Lussier aura passé quarante ans de sa vie dans les couloirs du journal L'Union et de l'Imprimerie d'Arthabaska. Le 12 mars 1986, il vend ses parts à son associé Michel Gagné et à un groupe d'actionnaires. Deux ans plus tard, il prend sa retraite et tourne, du même coup, une page de cette histoire régionale qui le passionne tant.

Au cours des dernières années, il est fait membre de l'Ordre des Gouverneurs des hebdomadaires régionaux, en hommage à sa carrière de plus de 40 ans à la presse hebdomadaire.